

Méto, c'est trop !

Reine de Bohême, de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie et de Slavonie, Impératrice du Saint Empire romain germanique, Archiduchesse d'Autriche, Grande princesse de Transylvanie, Grande duchesse de Toscane, Princesse de Souabe, Duchesse de Bourgogne, de Lorraine, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, de Haute- et Basse-Silésie, de Milan, de Mantoue, de Parme, de Plaisance et de Guastalla, Margravine de Moravie, de Burgau, de Haute- et Basse-Lusace, Comtesse de Habsbourg, de Flandre, de Tyrol, de Hainaut, de Kybourg, de Gorice et de Gradiska, de Namur, Dame de Malines et de la Marche windique et, c'est moins connu, vice-championne d'Europe de

Le destin des villes peut être influencé par l'action des hommes, par les rêves de visionnaires ou les délires d'illuminés, il est pourtant d'abord déterminé par leur situation géographique et leur topographie.

Ainsi, même Bonaparte devenu fou au point de se prendre pour Napoléon, n'aurait pu faire de Paris un grand port de pêche, pas plus que l'Emir de Dubaï ne pourra transformer sa capitale en station de sports d'hiver. La ville de Luxembourg, avec ses fossés, ses vallées profondes et ses ravins; ses falaises abruptes, ses contreforts rocheux et ses talus escarpés, n'avait aucune des caractéristiques d'une cité lacustre. C'est donc tout naturellement que ses particularités la destinèrent à devenir une place forte.

Soleil, premier des astres

Ayant constaté qu'il ne lui avait fallu que six mois de siège pour faire tomber Luxembourg, Vauban se dit qu'il fallait transformer un site naturellement difficile d'accès et trop peu renforcé par les murs d'enceinte érigés par Sigefroi et Jean l'Aveugle, ou les réduits construits par les Espagnols, en forteresse imprenable. Il commence alors des travaux gigantesques occupant plus de 3000 personnes. Travaux qui ne semblent pas totalement terminés aujourd'hui, si on en juge par le nombre de chantiers et de grues encore présents dans la cité. En fait, Vauban ne cessa de transformer la ville durant les quatorze ans de domination française. Ce qui coûta au Royaume de France un million et demi de livres, soit en euros d'aujourd'hui, beaucoup de sous. Classée deuxième au championnat du monde des forteresses imprenables juste derrière Gibraltar, Luxembourg est justement surnommée la Gibraltar du Nord. Vauban est bien content mais, sans doute lassé de l'architecture militaire et inspiré par ses fréquents séjours à Luxembourg, il se met en tête d'inventer un nouvel impôt unique, censé remplacer tous les autres. Plus maçon que fiscaliste, Vauban sort un livre qui fait rigoler les

spécialistes, rêver les contribuables et enrager le roi. En général, quand un projet plait aux contribuables, il fait rigoler les spécialistes et déplaît fortement au pouvoir. Vauban meurt quasiment dans la disgrâce en se disant qu'au moins, la forteresse de Luxembourg restera aussi imprenable qu'un coffre-fort suisse. Ce en quoi il n'a pas tort, bien qu'il se trompe. La place forte ne sera pas prise par les armes, elle sera offerte par la diplomatie, suite au Traité d'Utrecht.

D'une Marie-Thérèse à l'autre...

Le pauvre Louis XIV s'est en effet trompé de Marie-Thérèse d'Autriche et a épousé la mauvaise. Une Marie-Thérèse d'Autriche infante d'Espagne, devenant épouse Quatorze, quelle idée ! Une Marie-Thérèse d'Autriche qui ne parlait qu'espagnol et mourut au retour d'une inspection des travaux de Vauban, quelle pitié ! Une Marie-Thérèse d'Autriche que Quatorze trompait de façon éhontée et publiquement, ce qu'elle refusait de voir en enfonçant sa tête dans des buissons fort bien taillés des jardins de Versailles. Au point que les courtisans la surnommaient Marie-Thérèse d'Autriche. Et autant Marie-Thérèse d'Autriche était cruche, autant la vraie Marie-Thérèse d'Autriche allait devenir riche. Elle n'avait que deux ans à la mort du Roi soleil mais elle allait bien vite venger sa malheureuse homonyme. Au lieu de passer son temps à lutiner dans les chambres royales comme Quatorze, elle allait devenir

bilboquet. Et malgré ses innombrables charges Marie-Thé trouva le temps de mettre seize enfants au monde, ce qui de la conception à la naissance prend bien une grosse douzaine d'années. Cette Marie-Thé glorieuse régna sur Luxembourg durant de longues années. On dit que cette période fut calme et heureuse, que les arts se développèrent dans la ville forteresse, que la paix permit au commerce de s'épanouir. Bien sûr, les Autrichiens entreprirent de renforcer encore la forteresse, de la rendre plus imprenable qu'imprenable. Ils construisirent sur le plateau du Kirchberg un futur musée de ladite forteresse et le baptisèrent, en mémoire de Louis XIV, Vauban et du Maréchal de Créqui, le Fort des Trois Glands.

La forteresse déflorée

Puis, constatant qu'une place forte a bien des charmes mais un grand défaut, les difficultés de circulation, ils entreprirent



de résoudre les problèmes de mobilité de la ville. Et à l'instar des Shadocks qui pompaient, pompaient, ils creusèrent, creusèrent. Des kilomètres de galeries transformant le sous-sol de la capitale en un véritable gruyère. Certains historiens un peu paresseux ont prétendu que ces tunnels étaient destinés à accueillir des touristes pour admirer la vallée. Il n'en est rien. Des documents secrets attestent d'un projet bien plus ambitieux. Les Autrichiens avaient tout simplement décidé de créer un métro sous Luxembourg. Un métro qui devait résoudre définitivement les problèmes de trafic et supprimer les embouteillages dans la ville. Il faut savoir que les Autrichiens étaient très en avance sur leur temps. Ainsi, Mozart est né en 1756, plus de deux cents ans avant Ravel. Et Pierre Desproges, éminent musicologue, rappelait avec à propos que: «Mozart était tellement précoce qu'à cinq ans, il avait déjà composé le Boléro de Ravel...». Hélas, bien que Benjamin Franklin ait réalisé la première expérience électrique en 1752, les applications pratiques traînent et il n'est pas possible d'équiper le métro de Luxembourg. On utilise alors les casemates comme de vulgaires tunnels militaires, en attendant les nouvelles inventions. Le temps manquera aux Autrichiens pour mener à terme leur projet visionnaire et futuriste de

Ville ouverte, ville offerte

Le Luxembourg est rattaché à la République puis à l'Empire sous le nom de Département des Forêts et non pas des Forêts. Ce qui prouve l'importance de l'accent circonflexe. Pourquoi aurait-on baptisé le Luxembourg département des Forêts, avec accent? Parce que le pays est boisé? Absurde. Alors les trois-quarts des départements français s'appelleraient département des forêts, des Landes à l'Auvergne, du Jura au Périgord. Il ne resterait guère que quelques contrées dévolues à l'élevage porcine pour être dénommées Départements des Goretts. Non, le Luxembourg conquis puis annexé fut appelé département des Forêts en hommage aux innombrables galeries forées dans le sous-sol de sa capitale. Car grande était l'admiration des Français pour les travaux entrepris durant la période autrichienne. Malheureusement, Napoléon allait connaître le même sort que Quatorze. En pire, évidemment. Après Waterloo, le Congrès de Vienne enlève le Luxembourg à la France et en fait une entité politique à part, attribuée au Roi des Pays-Bas. Les puissances européennes en profitent pour l'amputer de territoires qui sont donnés à la Prusse et le Grand-Duché devient une forteresse fédérale, au cas où les Français voudraient à nouveau rejouer le match. Du coup, la forteresse réputée imprenable au point d'être prise régulièrement, va à nouveau être renforcée, pour devenir encore plus imprenable qu'imprenable. Ce qui n'empêchera pas Napoléon III, dit le Petit, d'émettre plus tard des revendications sur la ville. Pour éviter un nouveau conflit, un nième Traité de Londres prend alors la décision la

plus sage. Pour qu'on cesse de se bagarrer pour savoir qui possèdera la place forte, il suffit de la transformer en place pas forte du tout et de démanteler cette maudite forteresse, cause de tant de concupiscence débouchant sur des conflits, des sièges, des victoires et autant de défaites, des traités et bien des misères pour la population. La garnison prussienne est priée de plier ses bagages et la forteresse commence à être démantelée. Il faudra seize ans de travaux pour défaire ce qui avait été fait durant des siècles. Car s'il est plus facile de démolir que de bâtir, rien n'est plus difficile à démonter que des constructions militaires, érigées avec la conviction bien prétentieuse de l'invulnérabilité éternelle. Pendant ce temps, malheureusement, personne ne se soucie de reprendre les travaux du métro, alors que l'électricité est enfin devenue une technologie maîtrisée. Après encore bien des vicissitudes, Luxembourg finira par connaître la paix. Il faudra pour cela que les Pays-Bas ne soient espagnols que durant les vacances, que les souverains français soient élus au suffrage universel, que la Prusse ne soit qu'un Land de la République Fédérale, que Bruxelles soit devenue si européenne que ni les Flamands ni les Wallons ne puissent en revendiquer la possession exclusive et que le Grand-Duché ait fait classer les vestiges de sa forteresse sur la liste de l'Unesco, afin que les seules troupes qui en gravissent les sentiers soient celles de touristes amicaux. Ce serait un happy end si ces maudits embouteillages ne continuaient à empoisonner la vie des braves gens. Mais, fort heureusement, après la Vierge Noire consolatrice des affligés au Moyen-Âge, un nouveau sauveur contemporain est miraculeusement apparu: Notre Tram de Luxembourg.

Claude Frisoni

mobilité urbaine. Car les Français, qui sont souvent rancuniers, réclament un match retour pour tenter d'effacer l'humiliation du match aller perdu lors du Traité d'Utrecht. Ils attaquent la forteresse imprenable qui, comme toutes les forteresses imprenables, finit toujours par être prise. C'est une constante. Les forteresses ou les citadelles imprenables sont prises tôt ou tard, alors que les trucs prenables, ouverts et sans défense n'intéressent personne et ne sont jamais attaqués. Bref, en 1795, portés par un élan révolutionnaire dopant, les Français chassent les Autrichiens et utilisent les galeries du métro pour entreposer du vin, du camembert, des rillettes et du saucisson.

